

Toujours dans le courant de l'année 1889, Ioan Bogdan, dont l'information documentaire en matière d'historiographie slave était des plus riches, entreprend d'analyser l'authenticité du diplôme émis par le tzar des bulgares, Ioan Căliman Assan¹, en 1192, et finit par combattre L. Pič, qui avait employé cet acte de chancellerie pour soutenir la thèse que le deuxième empire bulgare se serait étendu jusque sur les contrées au nord du Danube.² L'historien roumain établit que ce diplôme est un document falsifié, bien que personne — jusqu'à lui — ne l'eût considéré comme tel. Mais Šafařík n'en fait pas mention³ et Jireček, non plus, ne l'inclue dans la liste des sept diplômes des tzares bulgares, liste qu'il a publiée dans les deux versions de son *Histoire des Bulgares*, aussi bien dans la version allemande que russe⁴. Ce n'est que plus tard, en 1888, que Jireček reconnaîtra, dans son livre *«Voyages à travers la Bulgarie»*, qu'il s'agit de fait d'un faux commis au XVI^e siècle⁵. Ailleurs, I. Bogdan⁶, en énumérant les diplômes qui nous restent des tzares bulgares, précisera qu'ils ont été publiés d'après différentes copies, aussi par Šafařík, mais n'oubliera pas d'ajouter que le slaviste tchèque attribuait à Assan I l'émission du diplôme de 1218—1241, donné aux ragusains⁷.

Mais, à présent, revenons à D. Onciul.

Il publie, au début de la dernière décennie du siècle dernier, un ouvrage concernant les origines de la Valachie⁸, sans faire appel, plus de deux fois, aux données scientifiques de l'historiographie tchèque. Ce sont : une première fois, dans la question de la parenté des voievodes valaques avec les tzares bulgares, au XVI^e siècle, lorsque Onciul — en s'occupant de la participation à la bataille du 28 juin 1330 du voievode valaque Ivanco Basarab, en tant qu'allié des Bulgares contre les Serbes — se réfère à Jireček lequel précise, d'après une chronique serbe publiée par Šafařík, que «le voievode roumain s'appelle Ioan Basarab et qu'il est le beau-père du tzar bulgare Ioan Alexandru»⁹. Enfin, une seconde référence à l'historiographie tchèque, à propos de la domination des Assanites sur les contrées de la rive gauche du Danube, ce qui, par ailleurs, constitue un problème apparaissant fréquemment, comme on a pu le voir, dans le contexte de la dispute qui nous intéresse, et que Onciul analyse à partir d'une série d'attestations documentaires, dont une inscrip-

¹ Ioan Bogdan, *Diploma lui Ioan Căliman Asan din 1192* dans „Convorbiri Literare” XXIII (1889), p. 449—458.

² *Ibidem*, p. 449—450 (L. Pič, *Ueber die Abstammung...* p. 95).

³ *Ibidem*, p. 450 (P. Šafařík, *Památky drevního...* ed. II. 1873).

⁴ *I.c.* (K. Jireček, *Geschichte der Bulgaren...* 1876, p. 374—375 et История Болгаръ Odessa, 1879, p. 484—485).

⁵ K. Jireček, *Cesty po Bulharstvu...* p. 12.

⁶ I. Bogdan, (*În din titlul domnilor români*, dans „Convorbiri Literare”, XXIII (1889), p. 721—738.

⁷ *Ibidem*, p. 724, 726 (P. Šafařík, *Památky drevního písemnictví Jihoslovanů* II^e édition publiée par les soins de K. Jireček, 1873, p. 2).

⁸ D. Onciul, *Radul Negru și originile Principatului Țării Românești* dans „Convorbiri literare” XXIV (1890), p. 817—833, 944—958, 1044—1055; XXV (1891), p. 41—50, 100—110 520—539; XXVI (1892), p. 24—38, 257—268, 332—337.

⁹ *Ibidem*, p. 1044 (K. Jireček, *Geschichte der Bulgaren...* p. 290—295, et P. Šafařík, *Památky drevního písemnictví Jihoslovanů...*, p. 53, 71).